

tion florale dans les diverses espèces qui composent la tribu des Loranthées ne m'a pas conduit seulement à en exclure quelques-unes de cette tribu pour en former des genres nouveaux dans une tribu différente, comme on vient de le voir dans la présente Note, elle m'a fait voir aussi la nécessité d'en constituer d'autres à l'état de genres distincts dans cette même tribu. C'est ce que j'espère montrer à la Société dans une prochaine communication.

M. le Secrétaire général donne lecture de la communication suivante :

NOUVEAUX CAS TÉRATOLOGIQUES, par **M. GAGNEPAIN.**

1. *SALIX ALBA* Linné.

Un bouton terminal se développe et forme une rosette de feuilles de 0<sup>m</sup>,06 de diamètre, comptant de dix-huit à vingt feuilles; chacune d'elles est linéaire-ovale aiguë avec des nervures saillantes inférieurement. A ce moment elles sont sèches, raides et gardent une certaine glaucescence. Aucune des feuilles normales n'est restée; les bourgeons immédiatement inférieurs se sont développés en deux longues branches de 0<sup>m</sup>,35 et 0<sup>m</sup>,40 divisées elles-mêmes au sommet, tandis que la branche qui porte la rosette ne mesure que 0<sup>m</sup>,07. L'écorce porte de nombreuses cicatrices produites par des grêlons et qui s'élèvent à 0<sup>m</sup>,25 au-dessous du sommet des branches latérales. Donc la grêle n'a pas déterminé la formation de ces branches. Beaucoup de Saules portent de ces rosettes, qui sont d'autant plus apparentes que les branches sont dénudées complètement.

Dans toute la vallée de l'Aron, aux environs de Cercy-la-Tour. — 6 février 1894.

2. *SALIX ALBA* (Linné), staminé.

L'arbre qui présente ce cas extraordinaire est élevé, plein de vigueur et ne porte aucune branche morte; il croît à 1 mètre au-dessus du niveau de l'Aron et fait pénétrer ses racines dans une digue qui empêche l'érosion de la rive. Aujourd'hui il porte de nombreuses touffes, noirâtres, desséchées; elles se comptent par centaines sur ce même arbre, qui a donné naissance à de nom-

breuses rosettes du cas précédent. Ces végétations anormales sont des bourgeons développés en chatons l'été dernier. Il n'y a aucune ressemblance avec la floraison normale.

Dans le cas que j'ai sous les yeux, une branche latérale se prolonge à 10 centimètres de l'aisselle en une grappe composée. Les fleurs sont mâles et les écailles triangulaires, presque foliacées, espacées, portent, à leur aisselle, de nombreuses étamines avortées, pressées en une sorte de capitule de 2 millim. de diamètre. La grappe a environ treize axes secondaires portant quarante chatons; elle mesure environ 10 centimètres de haut et autant de diamètre à la base. Ça et là je remarque plusieurs cicatrices produites par la grêle; une de ces plaies se montre sur l'axe primaire de la grappe et démontre que la mutilation par la grêle n'est aucunement cause de cette monstruosité. D'ailleurs la grêle étant tombée le 28 juin, la formation de ces grappes est forcément antérieure à cette époque.

Dans le Saule, une floraison *estivale* en *grappe* où chaque fleur compte une *dizaine* d'étamines me semble être un cas rarement observé.

Bords de l'Aron, rive droite, 500 mètres en aval de Cercy. — 23 février 1894.

Je viens de découvrir un second Saule (probablement *Salix alba* L.) qui porte plus nombreuses et plus fournies les mêmes touffes. Chaumigny, près du parc Morlon, dans un endroit humide presque marécageux. — 15 mars 1894.

### 3. SALIX ALBA (L.), pistillé.

Une seule branche m'offre cette anomalie sur l'arbre qui nous occupe; il est baigné dans la Canne, près du pont Canneau, et il croît en têtard qui n'a pas été émondé depuis trois ou quatre ans. Une longue branche de 2 mètres, droite, vigoureuse, donne naissance à 0<sup>m</sup>,30 du sommet à une touffe unilatérale résultant d'un bourgeon latent développé contre nature. Il s'épanouit à trois axes, très courts, divergents, portant chacun de quinze à vingt chatons femelles, rabougris, recourbés, formant un amas compact. Les écailles serrées, imbriquées ne peuvent être distinguées des pistils convertis eux-mêmes en bractées courtes de 1-2 millimètres de long et de 1 millimètre de large.

Bords de la Canne, pont Canneau, 1<sup>er</sup> mars 1894.

## 4. DRABA VERNA.

En inaugurant mes herborisations pour 1894, j'ai été surpris de trouver, dans un talus sableux de la route de Vandenesse, près Cercy, des rosettes semblables à celles du *Draba verna*, mais qui avaient cependant certaines différences qui me firent douter de l'authenticité de ma plante. Je suivis attentivement depuis ce jour la floraison de mes rosettes et leur fructification; j'en recherchai de semblables dans d'autres habitats et à d'autres expositions, j'en trouvai en grand nombre; mais quelle ne fut pas ma surprise quand je reconnus, stupéfait, que j'avais affaire au *Draba verna* si commun dans les sols sablonneux et qui émaille si agréablement les gazons naissants de ses petites corolles blanches et de ses sépales rosés? Je ne lui connaissais point cet aspect insolite depuis une dizaine d'années que je le cueille aux premiers soleils et j'en arrivai à remarquer que cette année les *Draba verna* offrent trois facies qui font douter à première vue d'une seule espèce.

a. Feuilles larges, glabres, sauf à la périphérie qui porte des poils ramifiés, d'un vert pâle, dentées lâchement; rosettes atteignant jusqu'à 6 centimètres de diamètre. Avant la floraison on croirait être en présence d'un *Bellis perennis* peu vigoureux.

b. Feuilles de 4 à 5 millimètres de large, pubescentes à poils nombreux ramifiés, dentées; rosettes atteignant 3-4 centimètres de diamètre. Forme intermédiaire.

c. Feuilles de 1 à 1 1/2 millimètre de large, en fer de lance, à pétiole presque filiforme d'un rouge vineux foncé; limbe non pubescent. Rosettes à 5-6 feuilles, diamètre ne dépassant pas 1-2 centimètres.

La forme a aime les prés même humides, les champs; les deux autres souvent sont mélangées dans le même habitat, mais toujours distinctes.

Ces formes ont-elles été déjà remarquées et décrites (1)?

Pour la variété c, l'érythrisme ne jouerait-il pas un rôle sur la graine, comme sur la fleur, et par conséquent sur la plante qui en est née?

(1) Boreau (*Flor. centr.* 3<sup>e</sup> édit.) ne mentionne pas la forme c, ni la coloration rouge vineux.

Et comme corollaire, les trois formes ne seraient-elles pas nées de graines de différents âges, qui n'auraient pas rencontré, au printemps qui a suivi la déhiscence, les conditions nécessaires et favorables pour germer ?

J'ai parcouru un champ de Blé où abondent des individus de la forme *a*; je n'en ai pas trouvé un seul autre, malgré des recherches longues et patientes, et je me crois fondé à penser que l'ensevelissement profond par le labour ou autrement est la cause de la forme *a*.

Toutefois ce sont autant de questions dont je laisse les réponses à des botanistes plus autorisés.

Quoi qu'il en soit, mes plantes se rapportent exactement au *Draba verna* et, sous prétexte d'éclairer la nomenclature, je ne me crois pas le droit d'y apporter la confusion en imposant un nom spécifique aux trois manifestations d'une même plante.

M. Malinvaud donne lecture de la communication suivante :

L'ARISTIDA CILIARIS Desf. ET LES FOURMIS, par **M. L. TRABUT.**

Certaines espèces du genre *Aristida* sont bien connues déjà pour donner aux Fourmis de véritables moissons; l'*Aristida oligantha* du Texas est nommé *Blé de Fourmi*, car les Fourmis passent pour protéger cette Graminée qui leur fournit du grain.

L'*Aristida pungens* du Sahara, le *Drinn* des Arabes, produit en abondance un petit grain que les nomades récoltent parfois sur la plante, mais le plus souvent dans les fourmilières où ils en trouvent de grands approvisionnement, la plante couvrant d'immenses surfaces dans les areg ou sables désertiques. Ce grain, que les indigènes nomment *Loul*, est surtout recherché dans les moments de disette.

L'*Aristida ciliata*, qui est aussi une plante saharienne, présente un caractère fort remarquable qui attire immédiatement l'attention, c'est un anneau de longs poils divariqués insérés sur le milieu du nœud. Pour les naturalistes qui étudient les relations entre les plantes et les insectes, il est facile de retrouver, dans cet anneau de longs cils, les chevaux de frise qui constituent la protec-